

Personne n'est ensemble sauf moi

un spectacle de Clea Petrolesi



liste des médias

SceneWeb, par Marie Plantin, le 5 octobre 2022

Cult.News, par Lucine Bastard-Rosset, le 23 juillet 2023

Le Bruit du Off, par Emmanuelle Picard, le 18 juillet 2023

Zone Critique, par Jade Enaud, le 16 juillet 2023

Libre Théâtre, par Jean-Pierre Martinez, le 14 février 2024

Paris Mêmes, par M. B., le 20 novembre 2022

Journal Zébuline, par Agnes Freschel, le 13 juillet 2023

Aligre FM (interview radio), le 22 mars 2023

Clea Petrolesi invite à ne pas se fier aux apparences

Avec *Personne n'est ensemble sauf moi*, Cléa Petrolesi invite des jeunes en situation de handicap invisible à partager le plateau avec des comédien.nes professionnel.les pour mettre en lumière la singularité de leurs identités, brouiller les pistes et questionner la norme.

Dans son dernier spectacle, Cléa Petrolesi, à la tête de la Compagnie Amonine, s'emparait du fil Whatsapp de réfugiés syriens pour aborder la réalité de leur traversée dans tous ses registres. Avec *Personne n'est ensemble sauf moi*, sa dernière création, c'est encore le réel qui vient donner sa raison d'être à ce spectacle puisque c'est en travaillant depuis quelques années aux côtés de jeunes porteurs de handicaps que la metteuse en scène a eu l'idée et l'envie d'initier un projet à propos et à partir d'eux.

C'est dans le cadre du programme PHARES ((Par delà du Handicap, Avancer et Réussir des Études Supérieures), intégré au centre d'égalité des chances de l'ESSEC à Cergy et dont la mission est de favoriser l'accès aux études supérieures pour les jeunes en situation de handicap, qu'elle les a rencontrés. Elle y menait, avec sa compagnie, des ateliers de théâtre réguliers. Sur le seuil de l'âge adulte, ces jeunes ont nourri l'écriture du spectacle de leurs personnalités, de leurs récits de vie, de leur différence. A ce matériau emprunté au réel se sont ajoutées des figures historiques ou mythologiques, comme Damoclès, Christophe Colomb, Méduse et Persée, Saint Thomas... et la fiction s'est invitée dans la partie, floutant au niveau narratif la frontière entre le vrai et le faux, de même que le mélange au plateau de comédien.nes professionnel.les avec des amateur.ices porteurs de handicap invisible vient ajouter au vertige des certitudes, à la confusion entre ce que l'on voit et ce que l'on croit, ce que l'on imagine et la réalité effective.

sceneweb

par Marie Plantin

le 5 octobre 2022

Ce trouble volontaire est l'axe principal de la pièce et il fonctionne remarquablement car on ne sait effectivement sur quel pied danser. Qui de ces quatre interprètes face à nous est professionnel ou pas ? Si on se fait sa petite idée intuitivement, on n'en est pas pour autant persuadé et le doute plane. Qui raconte sa vraie histoire ? Qui porte un récit qui n'est pas le sien ? On n'en sait rien mais peu importe puisque l'écriture s'inspire de la multitude des rencontres en amont. Ce flottement entre documentaire et fiction offre à Cléa Petrolesi un espace ouvert pour parler d'eux, rendre grâce à leur différence, à leur combat parfois ardu contre des troubles chroniques allant de l'autisme à l'épilepsie et leur lutte pour mener leur vie comme les autres. Elle prend le parti de ne pas citer les pathologies, ne pas s'attarder en détail sur les symptômes et tout l'aspect médical, évitant ainsi tout pathos et voyeurisme, se gardant d'une certaine pudeur à ne pas tout dire, choisissant de faire exister face à nous des individualités. Ce qui fait un être. Ses goûts avant tout. Ses souvenirs. Ses désirs. En aucun cas, son handicap.

Cléa Petrolesi a construit un spectacle joyeux et coloré, baigné de musique, un peu naïf et fragile certes mais il semblerait que ce soit le prix à payer de l'alternance car la distribution n'est pas fixe, elle change d'un soir à l'autre en fonction des disponibilités ou de l'état de santé des uns et des autres. Un spectacle avec ses creux et ses épiphanies, qui avance cahin caha et met un point d'honneur à se passer des relais pour mieux faire société. Dans un décor d'agora, un hémicycle où chacun a sa place et existe, la parole circule de l'un à l'autre, chacun peut s'exprimer et dire qui il est sans baisser les yeux. Chacun vient nous regarder en face et s'adresser à nous sans détour. Comme une page blanche, la scénographie fait ressortir les couleurs des costumes aux dominantes pastel, reflets de la douceur du regard de la metteuse en scène à leur égard. A l'image de ceux qui les habitent, ils miroitent sous la boule à facette qui s'y projette. Et la guitare électrique de Noé Dollé qui signe une entêtante composition musicale les emporte dans une danse commune exutoire.

« Personne n'est ensemble, sauf moi » au Off d'Avignon

Personne n'est ensemble, sauf moi est une création de Clea Petrolesi qui réunit sur scène comédiens professionnels et non-professionnels, porteurs ou non d'un handicap invisible. Une pièce émouvante qui sonne étrangement vrai à découvrir au 11. Avignon pendant le Festival Off d'Avignon.

Une invisibilité rendue visible

Est invisible quelque chose « qu'on ne peut voir, qui échappe à la vue par sa nature ». Est également invisible « ce dont on ne parle pas ». Lorsque l'on dit qu'un handicap est invisible, il faut prendre en compte ces deux définitions car elles ne signifient pas la même chose. En plus de ne pas se voir, ce handicap est invisibilisé par une société qui rejette « l'anormalité ». Mais qu'est-ce que la normalité ?

En 2012, Clea Petrolesi « rencontre pour la première fois les jeunes en situation de handicap du programme PHARES de l'ESSE » avec lesquels elle réalisera des ateliers de théâtre. De ces ateliers naît ce spectacle – « tous portent ici à la fois leur histoire et l'essence de ce que nous avons partagé » – qui met en lumière de jeunes adultes qui ont vécu toute leur jeunesse dans la solitude et l'écart. En mêlant aux comédiens professionnels des comédiens en situation de handicap, la metteuse en scène brouille les limites entre réalité et fiction. Qu'est-ce qui tient du documentaire ? De la fiction ? A quel point les mots qu'ils portent renvoient-ils à cette réalité ?

Un lieu où parler de soi

L'espace scénographique de *Personne n'est ensemble, sauf moi* se présente comme un lieu où il est possible de parler de soi, de se livrer. Les gradins disposés en arc de cercle invitent à cette confession, ils créent un univers à la fois clos, rassurant, et ouvert sur les autres, les spectateurs. Les quatre comédiens prennent alternativement la parole, ils semblent étrangement eux-même, comme s'ils ne jouaient pas, comme si le curseur entre théâtre et vie réelle s'était estompé. Leurs propos sont d'une simplicité déconcertante, une discussion du quotidien entre amis, entre jeunes ayant subi la même solitude : celle de personnes qui n'entrent pas dans les codes, qui, quoi qu'ils fassent restent différents.

Ces « anecdotes de la vie » sont entrecoupées de récits mythologiques qui apportent des images poétiques. Ils mentionnent Damoclès, Méduse, afin d'illustrer leurs difficultés et leur mal-être, ne cessant de faire des allers-retours entre ces mythes et leur quotidien. Leur sincérité nous touche, nous émeut et Floriane Royon parvient particulièrement à nous transmettre ses émotions. Chez elle, tout est ressenti, elle qui vit dans un corps « qui est comme une prison » et qui ne désire qu'une seule chose : que le théâtre lui permette de « s'inventer un autre corps ».

Ensemble en musique

Le spectacle est ponctué d'une musique live originale composée et jouée par Noé Dollé. Elle nous transporte et donne naissance à des scènes de danse, des moments de lâcher prise total très visuels, des instants de joie intense. Cette musique relie les comédien.ne.s entrent eux, et nous relie à eux. Une scène rend particulièrement compte de ce lien tissé : chacun s'empare d'une petite cloche colorée et livre des insultes reçues pendant sa jeunesse. A chaque mot lancé – « quiche », « prétentieux », « bizarre »,... – , une note retentit et ils créent ensemble, de ces mots blessants, une mélodie. Puis c'est au tour du public de parler, de confier une partie de sa vie. On entre ainsi dans leur univers, et on se rend compte que l'on n'est pas si différent. *Personne n'est ensemble, sauf moi* est une pièce fondée sur le ressenti et les émotions. Une parole délivrée avec poésie et sincérité qu'il faut aller écouter.

le bruit du off

par Emmanuelle Picard

le 18 juillet 2023

« Personne n'est ensemble, sauf moi » : une bouleversante interrogation de la normalité

AVIGNON OFF 23. Personne n'est ensemble sauf moi – Clea Petrolesi – Le 11 Avignon du 7 au 26 juillet 2023 à 13h50 (durée 1h10), relâche les 13 et 20 juillet.

S'asseoir innocemment pour une pièce de plus. Se retrouver au bord des larmes au bout de cinq minutes à peine devant la force que dégagent les témoignages de ces quatre jeunes gens aux handicaps invisibles, devant la possibilité même d'un tel spectacle. Se lever au moment des saluts pour applaudir à l'unisson avec le reste de la salle, emportée par l'énergie des acteurs, leur force de vie, quoi qu'il arrive. La proposition de *Personne n'est ensemble sauf moi* a une force inouïe, renvoie chacun à son regard sur l'autre, à lui-même. Ces comédiens se donnent avec une grande générosité, leur vivacité est contagieuse, leurs histoires bouleversantes. Un énorme coup de cœur à ne pas manquer !

Sortis de l'adolescence, au démarrage de leur vie d'adultes, quatre jeunes aux handicaps invisibles partagent un peu de leur histoire. Aucun exhibitionnisme, aucun misérabilisme, les handicaps sont à peine nommés et ne sont pas l'objet de la pièce. Un guitariste les accompagne sur scène où des gradins en demi-cercle font face au public. Qui regarde qui ? Leur accoutrement étonne un peu, introduit un décalage. Quel chemin faut-il avoir parcouru pour pouvoir se raconter soi-même devant des étrangers ? Partager ses difficultés, ses rêves et ses angoisses, et jusqu'aux insultes reçues, et réaliser avec le public que ces insultes peuvent être adressées à tout le monde ? Leur présence sur scène force l'admiration, témoigne de l'immense travail d'acceptation de soi, de recul et d'envie d'avancer, de progresser. Il faut écouter Clarisse de sa voie frêle, toute fragile, un sourire aux lèvres, légèrement essoufflée, parler de sa capacité d'étonnement permanent qui vient de l'oubli rapide des choses. Cette frêle parole émeut profondément. Tout comme la volonté de Léa accompagnée de son épée de Damoclès, Oussama et son style inimitable, Aldric et ses capacités extraordinaires. Les moments de rock où ils dansent sont électriques et envoient une énorme décharge de joie.

le bruit du off

par Emmanuelle Picard

le 18 juillet 2023

Personne n'est ensemble sauf moi est un spectacle très bien construit, théâtralisé et scénarisé. Les références mythologiques qui ponctuent les témoignages sont subtiles, judicieuses et puissantes. L'épée de Damoclès retenue par un crin de cheval nous met face à notre fragilité, les sortilèges de méduse à la peur de regarder l'autre, Saint-Thomas à notre incapacité à croire sans voir, Christophe Colomb à la beauté de l'erreur. L'humour s'imisce partout, désarme les confidences les plus graves. Rire de soi est un début d'acceptation. Qu'est-ce qui est normal ? Quel miroir nous renvoient ces jeunes, assis sur leurs gradins à nous regarder ?

Clea Petrolesi et sa compagnie Amonine travaillent à partir du réel, d'ateliers dispensés auprès de publics peu représentés pour faire émerger des paroles que l'on n'entend pas. Le spectacle est soutenu notamment par un réseau au nom prometteur de « La vie devant soi » qui promeut le spectacle vivant auprès des adolescent. Un spectacle nécessaire, bouleversant autant pour les comédiens que pour les spectateurs.

zone critique

par Jade Enaud

le 16 juillet 2023

« Personne n'est ensemble, sauf moi » : coup de coeur au 11

Cette année, pour la 57ème édition du festival Off d'Avignon, le 11 nous offre une très belle programmation, notamment avec Personne n'est ensemble sauf moi. Dans cette création, Clea Petrolesi – autrice et metteuse en scène – réunit sur scène quatre jeunes comédien.nes talentueux.ses : professionnel.es et non professionnel.es, porteur.euses de handicap invisible. Le public pourra suivre Aldric, Oussama, Clarisse et Léa : autant de personnages qui questionnent joyeusement sur scène la norme sociale, ainsi que ses limites. Zone Critique était présent, et recommande chaudement.

La naissance d'un projet commun

La compagnie Amonine – « On y va ! », en sicilien – créée en 2015 par Clea Petrolesi, multiplie les actions artistiques et ateliers pédagogiques pour enrichir son processus d'écriture contemporaine. Du projet « Enseignement artistique de spécialité », au projet « En Scène », ou encore « Centre égalité des chances », la compagnie nourrit ses recherches dans le cadre de nombreux ateliers.

Pour la création de Personne n'est ensemble sauf moi, la metteuse en scène explique dans sa note d'intention : « *C'est en 2012 que je rencontre pour la première fois les jeunes en situation de handicap du programme PHARES de l'ESSEC* ». L'objectif de ces ateliers « Par-delà le handicap » était notamment de favoriser l'intégration d'élèves de la troisième à la terminale dans les études supérieures – par exemple, à travers des séances de tutorat, des ateliers artistiques, ou encore des sorties culturelles. C'est donc dans le cadre de ces ateliers de théâtre que les membres de la compagnie les rencontre. Et c'est en tout avec plus d'une centaine de jeunes que le travail s'effectue.

Personne n'est ensemble sauf moi ; c'est d'ailleurs l'expression d'Aldric, un des jeunes présents aux ateliers. Elle rappelle comme l'explique Clea Petrolesi que : « *Les mots manquant pour évoquer sa différence, côtoient souvent les maux identitaires* ». Sur scène, les personnages nous confient leur expérience du quotidien, ainsi que ses difficultés : « *J'ai juste peur que ça reparte en live. De faire des projets, tout ça. Parce que d'un coup, quand ça vient, mon corps m'échappe. Je gère plus. Je peux plus rien faire* » [Léa].

zone critique

par Jade Enaud

le 16 juillet 2023

Que ce soit sur le plateau ou dans le processus créatif même, comédien.nes professionnel.les ou non, chorégraphes, et musicien.nes se mêlent : « *l'idée (...) est de proposer un théâtre où la normalité n'existe pas* ». Ainsi, la troupe se constitue de dix jeunes – de 18 à 25 ans – qui se relaie par groupe de deux, pour intégrer au plateau une équipe de 5 interprètes, avec deux acteur.ices professionnel.les permanent.es, et un musicien live. Clea Petrolesi conclut : « *Nous souhaitons (...) adapter le théâtre à des personnes pour lesquelles il ne s'adapte généralement pas* ».

Une parole politique

Plus concrètement au plateau, le public assiste à une très belle mise en scène. Le dispositif est pensé comme un cercle de rencontres : on a l'impression d'entendre des conversations très simples, entre ami.es. Comme l'explique Clea Petrolesi, « *ça peut paraître naïf, ça peut paraître gentil, ça peut paraître anodin : ce qu'on est en train de raconter c'est très simple, mais c'est une parole politique* ». On pense notamment à la scène où Aldric nous confie ses obstacles rencontrés à l'école : « *Je tiens un carnet, où j'écris tout ce qui me passe par la tête. Ça m'occupe les mains, c'est pas mal. J'ai commencé ça il y a un an parce que les profs en avaient marre que je joue tout le temps avec mon stylo, ou avec mon hand spinner* ».

La présence de la musique live, composée par Noé Dollé avec la complicité de Georges Hubert est très forte. On peut les voir se réunir tous.tes sur scène autour d'une magnifique guitare bleue luminescente, et danser autour. Tout d'un coup, on imagine une salle de bal, comme on se les représente au lycée ou en colonie : on voit certains duos se créer, d'autres se lâcher dans un coin en montant et redescendant la petite estrade à grande vitesse. Le public voit les corps se laisser aller, et tout d'un coup c'est Clarisse qui nous raconte son histoire, émue : « *J'aimerais bien pouvoir écouter M tranquille. Mon père veut jamais que je mette la musique trop fort, il dit que ça dérange les voisins. N'empêche que la chambre, c'est mon endroit préféré* ». D'un coup, c'est le son de la guitare qui, de plus en plus fort, gronde jusqu'à faire jaillir les corps dans l'espace. Et c'est tout le monde qui se met à danser, à tournoyer, se défouler, rire aux éclats dans l'air. Les gestes sont grands, très beaux. Les acteur.ices sont fabuleux.ses.

zone critique

par Jade Enaud

le 16 juillet 2023

On pense aussi à cette très jolie scène de la cloche, où les personnages énoncent tour à tour tout ce qui leur a été dit dans leur parcours, étant jeune. A chaque tintement, c'est un nouvel adjectif : « Dramatique », « Paresseux.se », « Prétentieux.se », « Excentrique » – autant de mots dits, et lancés au hasard de la vie. Et puis, le dispositif se retourne : c'est au public de partager son expérience. Qu'est-ce qu'on vous a dit, à vous ? Qu'est-ce qui est « en trop » chez vous au juste, ou « pas assez » ? Et puis, c'est quoi la normalité en fait ? Qu'est-ce que ça veut dire grandir, quand on souffre d'un handicap invisible ? Les mots se propagent, et le public répond en cœur – c'est tout un dialogue, magnifique, qui apparaît entre la scène et les gradins. On s'écoute, on apprend ensemble, et ça fait beaucoup de bien. Comme dit Léa « *On ne va jamais aussi loin, que lorsqu'on ne sait pas où l'on va !* ». Alors voilà, *Personne n'est ensemble sauf moi*, c'est un peu comme une valse poétique où chacun occupe la scène à sa façon, pour partager – avec grande douceur – le tableau de sa propre réalité, et donner l'espace de parole aussi aux concerné.es.

Jouée du 7 au 26 Juillet au Théâtre 11, salle 3, à 13H50 – jour de relâche le Jeudi 20 – *Personne n'est ensemble sauf moi* sera aussi en tournée pour cette fin d'année sur Paris, et en 2024. Une magnifique création à ne pas manquer : douce, rayonnante, sensible. On aime, et on recommande pour les petit.es et les grand.es.

libre théâtre

par Jean-Pierre Martinez

le 14 février 2024

Personne n'est ensemble sauf moi par la Compagnie Amonine

Spectacle vu au Théâtre des Halles le 13 février 2024.

La mode d'autrefois avait au moins l'élégance d'assumer sa fugacité et sa frivolité. Elle tenait surtout au vêtement et au paraître en général. Elle changeait chaque année, en un cycle de vie joyeux et éphémère. À ne pas la suivre, on risquait seulement un ridicule qui ne tuait pas. Le conformisme effréné d'aujourd'hui prétend aussi façonner les corps et les esprits. Il s'agit d'être comme tout le monde ou de ne pas être du tout. La norme vise à une intemporalité et à une perfection mortifères. L'ignorer c'est s'exposer au harcèlement de la meute, à l'exclusion du groupe, à la mort sociale et parfois à la mort tout court.

Dans une société où l'impossible quête de la conformité à une norme est devenue une impitoyable tyrannie, il était donc plus que nécessaire de faire l'éloge de la singularité et de la fragilité. C'est ce que nous propose ce magnifique spectacle, mettant en scène quelques jeunes gens qui, en nous racontant avec poésie et humour leurs différences que la société leur renvoie en son miroir comme des handicaps, nous apprennent à apprivoiser nos propres singularités et nos propres faiblesses pour en faire si ce n'est des alliées du moins des compagnons de route.

Nous avons tous nos talons d'Achille et nos épées de Damoclès. Nous sommes tous plus ou moins des handicapés de la vie. Les plus grands génies de notre histoire, par définition hors norme, souffraient de divers maux qui, s'ils n'avaient pas été des génies, en auraient fait des « handicapés ». Les plus grandes découvertes ont commencé par des errances, et les plus grandes inventions par des erreurs.

Tel est le message de tolérance et d'espoir que nous délivre ce spectacle optimiste dont on sort à la fois bouleversé et réconforté. Que chacun fasse de ses différences sa propre norme, tel est le projet enthousiasmant que nous suggère « Personne n'est ensemble sauf moi ».

Un spectacle nécessaire, à ne manquer sous aucun prétexte.

Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre.

paris mômes

par M. B.

1e 20 novembre 2022

Un spectacle qui interroge la normalité à hauteur d'adolescents

Prévoir les mouchoirs !

Né dans un contexte bien particulier — un atelier théâtre, dans le Centre de l'égalité de chances de l'ESSEC, à Cergy, qui favorise l'accès de jeunes en situation de handicap aux études supérieures —, ce spectacle touchant recèle plusieurs pépites de texte, à l'aune de son titre, telles les considérations sur Christophe Colomb !

Ecrit par la metteuse en scène Cléa Petrolesi, à partir de propos recueillis lors de cet atelier, *Personne n'est ensemble sauf moi* raconte bien, au fil d'anecdotes du quotidien, et avec pas mal d'humour, la singularité voire le décalage du regard de ces jeunes sur le monde. Leurs doutes et leurs difficultés qui alimentent leur différence et, paradoxalement, nous les rendent si proches.

Qu'est-ce que la normalité ? qu'est-ce que la différence ? La réponse est d'autant plus subtile que les personnages sont affectés de handicaps invisibles. Le spectacle est d'ailleurs joué à part égale par des acteurs professionnels et par des acteurs amateurs porteurs de handicaps, et savoir qui est qui n'est pas forcément si évident (et finalement assez secondaire).

Porté avec engagement par la metteuse en scène comme par les interprètes, musicien compris, le spectacle témoigne d'une expérience partagée forte et pointue des questions typiquement ados qui ne sont pas si fréquemment représentées sur les plateaux, malgré certaines facilités de mise en scène. Le réseau de production *La Vie devant soi*, qui soutient des spectacles pour le public adolescent, a bien fait de le sélectionner !

journal zébuline

par Agnes Freschel

le 13 juillet 2023

Du théâtre à la rencontre des invisibles

Dans « Personne n'est ensemble sauf moi », Clea Petrolesi met en scène de jeunes adultes aux handicaps imperceptibles, et à l'épaisseur humaine éclatante.

Ils sont habités par des mythes. Celle qui souffre d'épilepsie parle de Damoclès et de la menace constante qui pèse sur elle. Le jeune autiste asperger est fasciné par Méduse et son regard pétrifiant. Tous sont terriblement émouvants, celle qui n'a pas de mémoire et raconte un entretien d'embauche où elle a menti, celui qui va trop vite qui explique comment son hyperactivité le met à distance des autres.

Certains récits sont cocasses, comme lorsqu'il explique sa venue à une simulation d'entretien d'embauche déguisé en jardinier, puisque c'était ce qu'il voulait être. Ou l'excellent monologue de la « dys », qui admire comment Christophe Colomb, qui en se plantant de direction et en croyant trouver les Indiens, a transformé son erreur en vérité, et les habitants de ce continent en « Indiens d'Amérique ».

Chacun regarde le monde autrement, avec l'étonnement de ceux qui ne parviennent pas tout fait à intégrer la société, les groupes, et leurs réflexions ont une saveur poétique puissante. Mais leur expérience du monde, de l'exclusion, des insultes, de la cruauté du regard qu'on porte sur eux et qui les invalident, est profondément bouleversante.

D'autant que Clea Petrolesi les a amenés, à partir de leurs récits recueillis en ateliers, vers une maîtrise scénique impressionnante. Dans chacun de leurs monologues, dans leurs relations aussi. Même s'ils échouent à chanter ensemble – d'où le titre délicieux *Personne n'est ensemble sauf moi* – ils dansent formidablement, et fabriquent un spectacle d'une humanité rare.

Interview de Clea Petrolesi

Personne n'est ensemble sauf moi, créé et mis en scène par Cléa Petrolesi, de la compagnie Amonine, réunit sur scène de jeunes comédien.ne.s porteur.se.s d'un handicap invisible. Pendant une heure, Aldric, Oussama, Clarisse et Léa témoignent, se racontent, discutent, se confient, se questionnent, rient, dansent, s'adressent au public pour dire leur parcours, leur enfance et leur quotidien quand on a un handicap qui ne se voit pas. Accompagné.e.s tout du long par un musicien, sa guitare électrique sous les doigts, ils interrogent chacun à sa façon la notion de normalité, le regard des autres, l'entrée dans la vie adulte. Est-ce leur vraie histoire ? Est-ce une fiction ? Qu'importe ! Il se dégage de ce spectacle une telle énergie et un plaisir de jouer si communicatif que le public, adulte ou adolescent, s'enthousiasme du début à la fin.

Cléa Petrolesi, metteuse en scène, raconte la genèse de ce projet original.

L'émission radio est disponible sur ce lien (l'interview commence à 50 min) :

<https://aligrefm.org/podcasts/ecoute-il-y-a-un-elephant-dans-le-le-podcast-152/ecoute-il-y-a-un-elephant-22-mars-2023-laurie-agusti-autrice-illustratrice-2090>